

DE MONTRÉAL A LOURDES

(Suite)

PARIS. — LES ÉGLISES, LES ŒUVRES CHARITABLES, LES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

Les églises sont remarquables de richesse, de soin et d'entretien ; on n'a qu'à prendre chaque quartier et aller d'église en église et on trouve partout des sujets d'admiration et d'édification.

Partis de la rue de Rivoli, nous avons visité St-Roch, puis St-Germain l'Auxerrois, ensuite nous avons passé la Seine et nous avons exploré toute la rive gauche. Cela nous a demandé quelques heures et nous avons eu, au moins, une première idée de ce qui pouvait nous intéresser.

St-Roch est dans la rue St-Honoré ; les offices y sont très suivis par la population du grand commerce qui est très riche dans Paris. L'on voit une église parfaitement tenue, un chœur très orné, une belle chapelle de la sainte Vierge. Un monument y est élevé au grand évêque de Meaux, Bossuet ; l'on voit aussi le tombeau de Corneille, mort en chrétien, plein de foi et de soumission à la volonté de Dieu.

Nous avons continué et nous avons visité St-Germain l'Auxerrois. Le péristyle de l'église, orné de statues très anciennes, est remarquable. En entrant dans l'église, à droite, magnifique chapelle du XV^e siècle consacrée à la sainte Vierge. Tout est à considérer : vitraux, boiseries, sculptures et tableaux. L'église, dévastée dans une émeute en 1831, a été restaurée avec la plus grande intelligence du style primitif. Dans une chapelle latérale on voit un autel avec un retable en chêne sculpté de dix pieds de hauteur ; il y a des quantités de figures représentant la Passion de Notre-Seigneur. Chaque statu est un chef-d'œuvre.

Ensuite nous avons passé la Seine et nous avons vu la Sainte Chapelle, qui respire la piété et le génie du grand roi qui l'éleva en l'honneur des saintes reliques de la Passion. C'est une merveille ; elle a été complètement rétablie avec la science la plus éclairée. On ne peut se lasser d'admirer ces riches peintures, ces piliers élancés, ces fonds d'azur constellés d'or, et ces vitraux disposés tout autour de la chapelle, si rapprochés, qu'il semble qu'on est entièrement recouvert d'une voûte de pierres précieuses.

De là, on peut visiter St-Séverin, sur la rive gauche de la Seine. Chapelle de St-Jean, peinte par Hippolyte Flandrin, vers 1840. Il s'y révéla le plus grand peintre religieux que l'on ait eu depuis Raphaël. Ne pas oublier que St-Germain des Prés et St-Vincent de Paul possèdent de lui des œuvres encore plus considérables.

A peu de distance, musée de Cluny, où l'on conserve une immense quantité de chefs-d'œuvre de l'art gothique : tabernacles, autels, boiseries, meubles, tapisseries, armures, sculptures et peintures.

Tout près de là, l'église de la Sorbonne, où se trouve le magnifique tombeau du cardinal Richelieu. En continuant on voit le Panthéon, qui est, après St-Paul, de Londres, le plus grand monument construit d'après St-Pierre, de Rome. L'imitation, comme à St-Paul, eut pu être plus parfaite, mais les dimensions sont imposantes ; le dôme a 260 pieds de hauteur, l'église 350 pieds de longueur, et 250 pieds de largeur à la croix.

Auprès du Panthéon, St-Etienne-du-Mont, remplie de souvenirs religieux et nationaux. Tombeau de sainte Geneviève, patronne de Paris, avec une châsse monumentale en cuivre doré ; *ex-voto* en marbre blanc sur tous les murs jusqu'à 30 pieds de hauteur ; nous avons vu un *ex-voto* d'un des principaux citoyens de Montréal. Il est de l'année 1868. Tombeaux de sainte Clotilde et de Clovis ; les vitraux sont des meilleurs artistes du XVII^e siècle. Tombeaux de Pascal, de Lesueur, de Rollin, de Racine.

Ce qui attire les étrangers en cette église, c'est le magnifique jubé de l'entrée du chœur, c'est le seul qui existe à Paris et c'est un chef-d'œuvre. Il est composé d'un grand arc de triomphe qui donne entrée dans le chœur. A chaque extrémité deux tourelles à jour montrent les escaliers qui s'élèvent en spirale bien en dessus de la plate-forme du jubé. C'est une œuvre admirable d'élégance, de richesse et de hardiesse ; les supports de cette immense construction sont à peine apparents.

En revenant vers le centre, on peut visiter le Luxembourg et ensuite St Sulpice, qui rappelle, avec ses alentours, tant de souvenirs de M. Olier, le fondateur de Montréal. L'église est vaste : 400 pieds de longueur, 160 pieds au transept. Les tours ont dix pieds de plus que celles de Notre-Dame. "La façade, formée de deux étages de portiques avec galerie et accompagnée de deux tours de 226 pieds de hauteur, nous montre le plus grand effort que l'on ait pu faire pour retrouver dans les éléments de l'art moderne, la grandeur et la majesté de l'art ogival."

Le chœur, placé en arrière de l'autel, est vaste et peut contenir, aux jours de fêtes, les deux ou trois cents étudiants en théologie du grand séminaire, situé près de l'église. Les offices se font avec solennité, le chant de tous ces séminaristes est bien réglé et d'un grand effet.

L'orgue est en proportion de ce nombre ; c'est le plus grand qui existe en Europe : il a 7,000 tuyaux, les plus grands ont 32 pieds de hauteur. L'orgue est disposé sur sept étages. Cavaillé Coll, qui a rempli l'Europe de chefs-d'œuvre, en est l'auteur.

Tout près, St Germain des Prés avec les tombeaux des rois mérovingiens et les peintures admirables d'Hippolyte Flandrin. A peu de distance : l'église des Pères Jésuites, le Gesù, avec la chapelle des Pères, victimes de la Commune ; les tombeaux sont toujours couverts de fleurs renouvelées journellement. Les fidèles affluent sans cesse dans ce sanctuaire.

En revenant on trouve la Madeleine qui, par un luxe extraordinaire de marbres précieux, d'or et de peintures comme par le style, est l'église qui rappelle le plus à Paris les sanctuaires de Rome. Il resterait encore à voir les églises modernes, St-Augustin, la Trinité, Notre-Dame de Lorette, St-Vincent de Paul, l'église de Ménilmontant, qui témoignent du zèle qu'on a eu dans les règnes précédents pour le culte religieux.

Ensuite, il faut visiter les établissements de charité et d'instruction religieuse.

"Dans cette ville tumultueuse, encombrée, qui au premier abord ne semble livrée qu'aux intérêts temporels et aux plaisirs, dans ce centre animé sans cesse par l'envahissement des étrangers qui viennent satisfaire leurs curiosités insatiables, il faut comprendre qu'il n'y a pas que des gens qui voyagent, qui s'amuse, il n'y a pas que des promenades, des cafés, des théâtres, il y a un Paris occupé, laborieux, économe, mais il y a de plus un Paris religieux, sérieux, charitable, généreux jusqu'à l'héroïsme, et pour le voir, pour le reconnaître, il faut le vouloir et aller aux asiles de la souffrance et de l'affliction." On rencontrera là ce qu'il y a de plus noble dans les hautes conditions et ce qu'il y a de plus digne de sympathie dans les humbles classes ; ce sont les membres des cercles catholiques, les associés des institutions ouvrières de Saint-François-Xavier, de Saint-François de Sales, et enfin les membres de la Saint-Vincent de Paul.

Lorsqu'on peut se mettre en relation avec quelques-uns de ces zélés chrétiens, l'on connaît alors un ordre de choses qui révèle la grande ville sous un aspect tout nouveau.

Parmi les œuvres, la plupart ont été fondées par des institutions religieuses et sont maintenant sous le contrôle exclusif du gouvernement, mais il y a aussi un grand nombre d'œuvres qui rendent autant de services et qui ne dépendent que de la charité privée.

Il y a d'abord trente grands établissements qui donnent l'asile à près de trente mille malades. Ils sont situés dans les différents quartiers et peuvent subvenir aux besoins de la population environnante.

Sur le parvis Notre-Dame, on trouve l'Hôtel-Dieu, avec plus de 800 lits. Il est composé de cinq grands corps de logis et de plusieurs pavillons isolés pour ménager l'air et une exposition favorable aux pauvres malades.

Près des boulevards extérieurs, il y a le grand hôpital Lariboisière, avec près de 900 lits, pour les ouvriers des faubourgs.

Près du Jardin des Plantes, la Salpêtrière, avec 4,422, lits. C'est le plus vaste hôpital de l'Europe ; il occupe 30 arpents, avec vastes cours, jardins, promenades pour les malades et les infirmes ; l'église, qui a 200 pieds de longueur, peut contenir 4,000 personnes ; là on voit un magnifique tableau sur le maître-autel : Saint-Vincent de Paul, adressant aux réunions de charité cette parole si connue : "Or sus, mesdames, si vous abandonnez ces enfants, ils vont mourir, etc."

Du côté de Vaugirard, l'hospice des Ménages, avec 1,400 lits ; au centre, il y a une cour avec portiques qui est aussi vaste que la place du Carrousel.

L'hôtel des Invalides, qui a 600 pieds de façade et autant de longueur, pour les soldats blessés ; le Val de Grâce, pour les soldats malades, avec 960 lits ; Bicêtre, avec près de 3,000 lits ; Asile de Vincennes, 500 lits.

Ce sont les principales maisons que l'on peut visiter ; on y trouvera bien des sujets d'intérêt pour la disposition, l'arrangement, et les soins ingénieux qui ont été pris pour rendre la condition des malades, des pauvres aussi supportable que possible.

Ces établissements fondés par des institutions religieuses ont été longtemps dirigés par elles ; enfin, après les désastres des époques révolutionnaires, ils ont toujours été desservis par de pieuses communautés qui n'avaient voulu conserver de leurs anciennes prérogatives que le privilège de se dévouer à toutes les misères.

Actuellement il est question de les exclure. C'est une injustice, car l'on n'a jamais eu à leur reprocher la moindre défaillance dans leur zèle, mais c'est aussi une cruauté pour les malheureux qui craignent de ne plus trouver le même dévouement.

Que deviendra la société, lorsque ceux qui sont les plus tristes victimes de la destinée humaine n'apprendront plus la patience, le courage et la résignation ?

Ceux qui gouvernent ne se rendent donc aucun compte des exigences de l'ordre social et des épreuves de la classe malheureuse !

Mais à côté de ces œuvres officielles il y a les établis-

sements de la charité privée. Rien de plus consolant que de les explorer.

Ils ont été fondés pour différentes classes qui ne rentraient pas dans la destination des œuvres de l'administration officielle.

A Paris il y a des sociétés pour les frais des mariages pauvres, d'autres pour venir en aide aux pauvres mères et à leurs nouveaux-nés.

De plus des établissements pour les incurables, les orphelins, les infirmes, pour les apprentis, les ouvriers, les pauvres vieillards qui n'ont plus de soutien.

Pour toutes ces classes les anciennes œuvres ne pouvaient suffire.

Il y a donc des maisons fondées pour les orphelins et les jeunes incurables sans soutien, dont on a vu accroître le nombre, depuis l'augmentation récente de la population ouvrière dans Paris.

Pour les enfants d'ouvriers, qui peuvent faire quelque sacrifice, il y a des pensionnats où l'on apprend les métiers comme l'établissement de Mgr de Bervenger, rue de Vaugirard, et sa succursale, à Issy, qui comprennent près de deux mille internes.

Les œuvres des apprentis, dirigés par des prêtres qui appartiennent à la société des jeunes gens de la St-Vincent de Paul, qui ont des maisons dans tous les faubourgs.

Les œuvres des cercles d'ouvriers qui se rattachent à la précédente et qui offrent des maisons de réunion, le dimanche, avec chapelles, jeux, bibliothèques, concerts, exercices dramatiques. Le plus grand bien est accompli par ces œuvres nouvelles qui répondent si bien aux exigences d'une grande ville.

Le grand hôpital tenu par les dignes frères de St-Jean de Dieu, à la rue Oudinot, près de la maison-mère des frères des écoles chrétiennes.

Enfin les maisons des petites servantes des pauvres, qui se sont multipliées en peu d'années et qui sont établies dans presque toutes les paroisses de Paris. Telles sont les principales œuvres auxquelles il faut adjoindre les écoles des frères qui, malgré toutes les persécutions, donnent encore l'instruction à la majorité des enfants de Paris ; il en est de même des sœurs de St-Vincent de Paul.

La confiance de la population pour ces écoles est si grande, qu'à chaque fois que les municipalités ont enlevé les écoles soutenues par le gouvernement aux communautés religieuses, celles-ci ont établi d'autres écoles qui ont attiré presque tous les enfants dans chaque quartier.

Ces œuvres de charité et d'éducation ont leurs annales qui sont utiles à connaître. M. Victor Fournel, du *Monde*, et M. Maxime Ducamp, de la *Revue des deux Mondes*, n'ont pas cru le sujet épuisé et en ont fait l'objet de livres très intéressants, qu'il faut lire pour avoir une idée exacte des merveilles de la charité à Paris.

Nous n'avons pas à énumérer les collections des manuscrits des vieux moines que l'on peut voir à la bibliothèque nationale, les réunions de tableaux religieux qui se trouvent dans les grands musées ; si le temps le permettait on pourrait trouver grand intérêt dans ces investigations et ce serait employer son loisir de la manière la plus satisfaisante et la plus utile pour l'esprit et pour la foi.

UN PELERIN.

(A suivre.)

Banquet des Sociétés Françaises de Montréal

Jedi dernier, les Sociétés françaises de bienfaisance et de secours mutuels de cette ville ont donné un magnifique banquet dans leurs salles de la rue Notre-Dame, à l'occasion de l'inauguration de leur nouvelle bibliothèque, qui ne renferme pas moins de 4,500 volumes.

M. Darey, professeur au collège McGill, présidait. A sa droite et à sa gauche étaient assis MM Schwob et Hirtz, présidents actifs des deux sociétés.

Au dessert, des santés furent portées à la France, à la reine d'Angleterre, au Canada français et à la littérature.

La presse française était représentée par MM. Beau-grand, de la *Patrie* ; Provencher, de la *Minerve* ; Demers, du *Monde*. Ces messieurs ont prononcé de charmants discours de circonstance qui ont été chaleureusement applaudis.

Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre MM. Hirtz, Schwob, J.-X. Perrault, A. Christin, Galibert, Cornu, et Ledieu.

Séance tenante, et sur la proposition de M. Beau-grand, on fit une collecte en faveur de la famille de Lorimier. Cette collecte produisit \$16.80.

Nous ne pouvons que féliciter les sociétés françaises de Montréal. Leur jolie petite fête de jeudi est un succès.

A minuit on se sépara avec promesse de se revoir bientôt.

Nous faisons aussi nos sincères compliments à M. Rabat, restaurateur français, qui nous a servi des mets et des vins délicieux.